Anaïs adore les secrets, c'est à cause de son père qui est ambassadeur : il a été ambassadeur un peu partout dans le monde, mais il s'est surtout fait connaître grâce aux îles Rademaker, en Amérique du Sud. Ça devait être un poste de tout repos, mais au bout de trois mois à peine, à cause d'Anaïs et de son amour des secrets, il y avait eu un incident diplomatique tellement grave que pour éviter la guerre entre les Russes et les Américains, la famille de La Houlette avait dû quitter le pays en vitesse.

Le père d'Anaïs, Georges Alexandre de La Houlette, est un ami de mon père depuis toujours et de retour à Paris il a tout de suite voulu lui expliquer l'affaire dans le détail.

Nous avons donc été invités dans l'hôtel particulier de la famille de La Houlette, un endroit super dans le cinquième arrondissement, on n'y croit pas tellement c'est beau, grand, calme, il y a des arbres, on entend les oiseaux, ils n'osent pas dire qu'ils ont

un parc, ils disent « le jardin », mais en vérité c'est un parc, et tout au fond du parc il y a une petite maison, un peu cachée derrière les arbres, une maison d'un étage avec un toit, une cheminée, et c'est la maison d'Anaïs. Elle a sa chambre, son bureau, elle a une salle de bains pour elle toute seule. Un rêve.

Avant moi, Anaïs n'avait jamais permis à quelqu'un d'entrer chez elle, aucune copine, aucun copain de sa classe, car elle avait peur d'éveiller les jalousies.

Je me souviens que la première fois, le père d'Anaïs était venu me parler solennellement pour me demander la plus grande discrétion sur les conditions de vie d'Anaïs. « Le secret absolu », avait-il dit.

J'avais juré. À l'époque je ne savais pas que j'écrirais des livres.

On faisait toujours des repas délicieux chez les de La Houlette, des spécialités thaïlandaises, suédoises, des zakouskis russes, des petites purées libanaises. Ils ouvraient les meilleures bouteilles du monde et ils en parlaient pendant des heures. Romuald, le domestique, m'appelait « monsieur Henri », j'avais failli éclater de rire la première fois, mais après je m'étais bien habitué.

M. de La Houlette avait plein d'histoires croustillantes à raconter puisqu'il avait été ambassadeur un peu partout dans le monde, mais la plus croustillante de toutes, évidemment, c'était l'histoire des îles Rademaker.

Je résume :

À peine arrivée aux îles Rademaker, Anaïs était tombée amoureuse d'un garçon de son école, très mystérieux, et qui, en réalité, était le fils caché du dictateur local, un certain Salondas, gros moustachu sanguinaire qui avait son portrait partout dans la ville. Le garçon mystérieux s'appelait Emilio, il avait les yeux verts, il se cachait toujours derrière un album d'Astérix en espagnol, il adorait donc la France, il adorait aussi Anaïs, mais il n'avait pas le droit de fréquenter des étrangers, ni personne d'ailleurs, il était tenu par son terrible secret d'être le fils illégitime du dictateur, et malgré son amour il avait dû repousser Anaïs.

Mais l'amour est plus fort que tout, même sur les îles Rademaker.

Anaïs s'était cachée dans le coffre de la limousine présidentielle… une histoire rocambolesque qui s'était terminée au bord de la piscine du palais, sur les genoux du dictateur. En fait, Salondas n'était pas

si méchant que ça, mais les parents d'Anaïs avait fait rechercher leur fille par la police militaire américaine et tout ça avait créé un incident diplomatique de première gravité qui avait poussé la famille de La Houlette à quitter les îles au plus vite.

En entendant cette histoire croustillante, mon père avait eu l'idée d'en faire un livre. Un livre pour enfants, avait-il pensé. Il avait demandé l'autorisation à son ami Georges Alexandre, à Mme de La Houlette, puis à Anaïs, et tous, *a priori*, avaient trouvé ça plutôt amusant.

– Mais il vaudrait mieux ne pas dire les noms, avait dit M. de La Houlette, un petit peu inquiet quand même.

Mon père avait donc changé les noms et il avait appelé son livre *Le secret d'État aux yeux verts*.

Ce qui avait fait le succès du livre, à mon avis, c'était cette scène très émouvante, là, sur la piste d'atterrissage de l'aéroport de Rademaker, quand Emilio et Anaïs s'étaient juré un amour éternel, à l'épreuve du temps et de séparation des continents.

Très vite, Anaïs était devenue folle de ce livre, elle le lisait tous les soirs (ce n'était pas un livre très long), elle en connaissait des passages entiers qu'elle récitait

par cœur. Ce livre la faisait rire, pleurer, chanter, il occupait sa vie. Dès qu'il lui arrivait quelque chose elle disait : « Ah oui ! Ça me fait penser au *Secret d'État aux yeux verts*. » Au bout d'un moment, elle ne savait plus si cette histoire avait été réellement vécue par elle ou seulement écrite par mon père, elle mélangeait tout, se prenant pour un personnage, une héroïne, une star, elle attendait qu'on fasse un film avec ce livre et qu'on la prenne pour jouer son propre rôle.

Le plus grave, c'est qu'après chaque lecture de ce livre elle sentait grandir son amour pour Emilio. « C'est de plus en plus fort », disait-elle à ses copines. Elle en était portée à ce point d'exaspération où tout lui faisait penser à lui : il suffisait qu'un professeur nous parle de l'Amérique du Sud et Anaïs en était bouleversée, les seuls mots de dictature, d'aéroport, ou d'océan Pacifique la faisaient immédiatement fondre en larmes.

Les types qui lui faisaient la cour étaient tout de suite comparés à Emilio et bien sûr tous ces Français au teint pâle, n'ayant pas les yeux verts et aucun secret d'État à leur actif, ils ne faisaient pas le poids.

Quant à moi, après cette affaire de crise d'asthme que je vais vous raconter, j'avais renoncé à toute prétention.